

L'ALLIANCE DES PEUPLES

JOURNAL DES NATIONALITÉS DÉMOCRATIQUES.

SOLIDARITÉ DE TOUS LES PEUPLES. — AFFRANCHISSEMENT UNIVERSEL.



LE FER A ÉTÉ DONNÉ A L'HOMME POUR QU'IL N'Y AIT POINT D'ESCLAVES.

MANIFESTE DU JOURNAL.

La pensée politique qui travaille le monde et le régénère n'est plus, comme par le passé, française ou italienne, allemande ou slave, espagnole ou anglaise : aujourd'hui elle est européenne, demain elle embrassera la terre.

Le mot de nationalité n'est plus l'expression d'une inquiétude ambitieuse, d'un sentiment jaloux toujours prêt à saisir les armes au profit d'une suprématie injuste et d'une domination violente et rapace : le mot de nationalité n'exprime autre chose aujourd'hui que les conditions spéciales dont un peuple a besoin pour être en pleine possession de son indépendance et de son bien-être ; il exprime les rapports naturels de ce peuple avec ses voisins, sa mission particulière dans l'œuvre collective de l'humanité, afin qu'il concoure au bien général selon sa force, et qu'il y prenne part selon ses besoins.

Aujourd'hui on sent que les peuples, comme les hommes, sont tous frères, tous appelés indistinctement à jouir des mêmes droits dans la grande famille humaine, et qu'ils se doivent secours et assistance les uns les autres, comme s'ils étaient citoyens d'un même État.

Telle est la sainte alliance appelée par les cœurs généreux, chantée par la bouche prophétique des poètes, et qui est le long rêve et la divine espérance des opprimés.

Solidarité ! voilà la pensée qui servira de base à l'édifice providentiel des sociétés futures.

Pour le construire cet édifice, toutes les mains sont prêtes : un élan magnanime entraîne toutes les volontés. Il s'agit maintenant de diriger, de coordonner l'effort commun ; et nous y parviendrons en rappelant sans cesse et en développant avec un zèle infatigable ce principe posé de toute éternité par la raison humaine, et si éloquemment formulé il y a cinquante ans :

« Que la liberté est une, et qu'elle ne peut vivre à côté de l'esclavage ;

« Que celui qui opprime une seule nation se déclare l'ennemi de toutes ;

« Que ceux qui font la guerre à un peuple pour arrêter la liberté et anéantir les droits de l'homme, doivent être poursuivis partout, non comme des ennemis ordinaires, mais comme des assassins et des brigands rebelles. »

Ainsi, le premier et le plus impérieux devoir d'un peuple libre est de porter la délivrance à ceux qui sont encore esclaves. Sa liberté à lui-même ne lui fait honneur qu'à cette condition ; elle n'est inébranlable qu'à ce prix : car l'égoïsme dans la liberté n'est qu'un retour rapide vers l'esclavage, et c'est pour l'avoir oublié que les républiques anciennes ont justement péri.

N'est-ce pas le malheur et la honte du genre humain, que des peuples, éclairés par le double flambeau de la religion et de la philosophie, des peuples encore tout meurtris de leurs chaînes, aient laissé clouer au front de leur politique cette enseigne d'ignominie : *Chacun chez soi, chacun pour soi* ? maxime sacrilège, fille de la peur, et mère funeste de toutes les lâchetés, qui a fait couler des fleuves de sang et retardé depuis des siècles le mouvement qui emporte l'humanité vers des destinées heureuses.

Une autre devise brille aujourd'hui sur l'étendard de la fraternité internationale, la devise qui affranchira le monde au siècle présent comme elle affranchissait l'Amérique au siècle

dernier ; devise sublime, digne du christianisme dont elle a précédé la venue, devise dont le seul aspect foudroie les tyrans.

Ignorant ne datos ne quisquam serviat enses ?

Et la consécration de chaque jour ne manque point à cette vérité. Les événements vont vite ; la liberté est bien véritablement déesse ; on le voit à sa marche. Chaque mouvement de ses pieds divins unit les horizons les plus reculés.

Plutarque nous raconte que la prise de Troie fut connue de l'Attique dans l'espace d'une seule nuit ; de montagne en montagne, le message de feu porta jusqu'à Mycènes la nouvelle victorieuse et le désastre d'Ilium, et le châtimement de son roi parjure. Voyez maintenant l'éclair parti des rives de la Seine se refléter de proche en proche. La foudroyante trainée passe en un clin d'œil de Berlin à Milan, de Palerme à Vienne et à Varsovie. Elle annonce qu'un Dieu a parlé, dont la parole tire de leur tombe les nations mortes ; et voici que les peuples déchirent leur linceul et se remuent sous les frémissements d'une vie inespérée. Le branle terrible imprimé à l'Occident secoue sur leurs vieilles assises les monarchies du Nord et du Midi. Les Apennins s'entr'ouvrent ; l'Adige, le Danube, l'Elster roulent des armes ; et, tandis que leurs flots murmurent la menace et l'insurrection, Naples et la Sicile se demandent lequel gronde le mieux, ou de leur peuple, ou de leur volcan. Les trônes s'écroulent, les rois s'en vont : c'est l'heure solennelle de la déroute et de l'agonie.

Qu'importent donc et l'inutile désespoir de ces anciens maîtres du monde, et leurs mains cramponnées à cette puissance qui leur échappe, et la Prusse toute bruisante de fer, et la Russie en travail d'armées ? Qu'importent les convulsions furieuses ou les sourdes perfidies de ces princes qui seront demain sans couronne ? Le glas de mort est dans leurs oreilles, il égare leurs yeux, il trouble leurs entrailles ; et le cercle de leurs innombrables victimes se resserre autour d'eux avec rapidité pour les étouffer dans une étreinte dernière et sanglante.

Puisque les tyrannies en ont appelé à la guerre, la guerre donc !... afin qu'elle les dévore tout entières et qu'il n'en soit plus parlé. La main d'en haut les pousse et les précipite vers l'abîme ; creusons-le tellement qu'elles y disparaissent à jamais ! Aussi bien le monde ne saurait vivre en paix tant qu'il gardera au cœur cette gangrène de l'absolutisme. Qu'il porte résolument le fer à sa plaie, et la fraternité des peuples devient l'immortelle conquête du dix-neuvième siècle. Quelle ère de concorde féconde pour nos descendants, et quelle gloire pour notre âge de l'avoir préparée !

Venez donc à nous, vous tous qui êtes embrasés des flammes de la liberté, vous qui, par la parole ou par l'épée, êtes résolus à combattre jusqu'à la mort pour les droits de vos frères ; vous qui, sur la terre étrangère, sentez battre votre cœur pour la patrie absente et opprimée ; vous tous qui voulez arracher son antique proie aux serres sanglantes du despotisme ; venez mêler votre voix à la nôtre pour stimuler ceux qui languissent, pour ranimer le courage de ceux qui désespèrent, pour grandir l'héroïsme de ceux qui versent leur sang, pour rallier en un seul faisceau invincible les résistances sacrées que la liberté suscite de toutes parts ! Il faut que l'Europe soit républicaine ou cosaque : mais déjà tombe le sceptre boréal, impie, inexorable (1) ; déjà la Pologne a rallumé le feu qui ne doit plus s'é-

(1) Alfieri.

teindre, déjà l'Irlande prépare à son éternelle ennemie de rouges funérailles ! Profitons du moment qui peut assurer à toujours le bonheur du monde. La guerre contre les rois, c'est la paix éternelle entre les nations !

Frères, unissons-nous pour amener la confédération pacifique des peuples. Soyez sûrs que Dieu le veut et que notre croisade sera bénie, car « nous allons combattre pour la justice, pour la sainte cause des peuples, pour les droits sacrés du genre humain ; car nous allons combattre pour renverser les barrières qui séparent les peuples et les empêchent de s'embrasser comme les fils du même père, destinés à vivre unis dans un même amour ; car nous allons combattre pour que tous aient au ciel un Dieu, et sur la terre une patrie (2). »

Organisons par la presse un congrès moral où tous les intérêts européens soient représentés. L'ALLIANCE DES PEUPLES, que nous venons de fonder, sera dès aujourd'hui l'organe philosophique de tous leurs droits, l'écho ému et frémissant de toutes leurs misères ; et bientôt, s'il plaît au ciel, la trompette retentissante de leurs saintes révoltes et de leurs victoires.

Déjà plusieurs comités démocratiques étrangers nous prêtent leur concours ; nous invitons ceux qui liront notre manifeste à nous transmettre, avec leur adhésion, tous les documents et nouvelles qui intéressent leur pays. Notre journal sera le lien naturel de tous les dévouements qui militent, sous des noms divers, pour la même cause, le rendez-vous des nobles cœurs qui déplorent l'isolement et qui se cherchent pour agir ensemble ; le foyer où viendront se confondre tous ces rayons épars du patriotisme, qui doivent former un jour l'ardente couronne de la liberté universelle.

PLAN DU JOURNAL.

L'Alliance des Peuples sera la réunion de plusieurs journaux étrangers en un seul, le moniteur officiel de tous les comités démocratiques siégeant soit en France, soit à l'étranger.

Nous publierons tout d'abord leurs manifestes politiques, puis viendront les nouvelles et correspondances particulières ; tous les articles seront rédigés par les patriotes de chaque pays.

Un article de fond appartiendra à la rédaction de l'Alliance.

Nous analyserons également les travaux des assemblées constituantes de Paris, de Francfort, etc.

Enfin le feuilleton reproduira la biographie des patriotes illustres de tous les pays, pour que leurs noms, leurs exemples, leurs sacrifices, restent gravés dans la mémoire des hommes, comme dans les archives de la liberté.

Une revue critique fera passer sous les yeux du lecteur le personnel diplomatique de l'Europe.

Le journal, destiné à paraître tous les jours, ne publiera provisoirement que deux numéros par semaine.

Il est inutile d'ajouter que toutes les questions intéressantes seront du domaine de l'Alliance.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. VEILLEROT, fondateur, président du comité de rédaction, 36, rue de la Victoire.

(2) Lamennais.

